

N°3
DÉCEMBRE 15

Un regard plein d'espoir sur le mal-logement

DOSSIER

**La Maison des Familles,
une bouffée d'oxygène
pour les parents**

EXPERTISE

**L'habitat, symbole de l'espace protecteur
Interview de Marine Morain, architecte et enseignante**



Qui n'a jamais croisé le regard pétillant d'un enfant qui montre son dessin ?

La plupart du temps, la feuille coloriée sur laquelle il a mis son cœur, son imagination et ses rêves représente une maison. Alors, si la vérité sort de leur bouche, on peut voir ce qui se dessine sous les

crayons des enfants comme une révélation de ce qui nous importe vraiment, de l'essentiel.

Avoir un toit est indispensable, avoir son chez-soi est essentiel. Avec ce 3^e numéro du magazine des Petites Pierres, nous avons voulu parler de ce lien si intime que nous entretenons avec notre maison, notre appartement, notre colocation. Parler de la maison nid, de la maison refuge, de la maison repère. Comprendre pourquoi ce chez-soi, comme nous l'a dit Gaston Bachelard, nous « maintient à travers les orages du ciel et les orages de la vie ». Et comme souvent, c'est à des habitants solidaires que Les Petites Pierres ont donné la parole : Marine Morain, Bruno Morel, Etienne Villemain, Laurent de Cherisey, Nicolas Truelle... Ils nous parlent d'architecture sociale, de ce qu'ils font pour ceux qui avaient perdu maison et amis, de ce qu'ils font pour ceux chez qui intimité s'était exagérée en solitude, de ce qu'ils font pour les familles mal logées. Ils nous parlent surtout de la joie et du bonheur qui peuvent couvrir et éclore sous nos toits.

Nous sommes ravis de vous proposer ces beaux témoignages, et vous promettons un bon moment, en leur compagnie. Merci à vous de les accompagner le temps de votre lecture. Les Petites Pierres continuent, et on a besoin de vous !

Bonne fin d'année 2015 à tous.

VINCENT DEFRASNE

Directeur de la Fondation Somfy et
du Fonds de dotation des Petites Pierres

« Avoir un toit est indispensable, avoir son chez-soi est essentiel. »

EN COULISSE 04

Un regard plein d'espoir sur le mal-logement

Les Petites Pierres s'exposent.

COMPRENDRE 06

Le logement, pierre angulaire de la construction de soi

PROJET 08

Solidarité avec cinq familles irakiennes

PARTAGE D'EXPÉRIENCE 10

Une colocation solidaire pour une vie ordinaire

DOSSIER 12

La Maison des Familles : une bouffée d'oxygène pour les parents

EXPERTISE 14

L'habitat, symbole de l'espace protecteur

Interview de Marine Morain, architecte et enseignante.

RENCONTRE 16

« Ce qui fait profondément sens dans la vie, c'est le goût de l'autre »

Rencontre avec Laurent de Cherisey, Directeur général de l'association Simon de Cyrène.

PROJET 18

Bricobus : en route vers l'amélioration de son habitat !

TÉMOIGNAGES 19

La parole à tous ceux, donateurs, associations, porteurs de projet, partenaires, qui accompagnent généreusement Les Petites Pierres.

En couverture : dans le cadre de l'exposition photo des Petites Pierres, le portrait d'Anémone, accueillie au Foyer Clair Amitié.

Les Petites Pierres – LE MAG est édité et financé entièrement par la Fondation Somfy : 50 avenue du Nouveau Monde. 74300 Cluses.

Directeur de la publication et rédacteur en chef : Vincent Defrasne. Rédaction : Fondation Somfy, Explorations. Maquette/ Réalisation : Explorations, Chamonix (www.explorations.fr). Imprimé sur papier 100 % recyclé Cyclus Print. Crédit photos : Fondation Somfy, Laurent Cousin (www.laurentcousinphotographe.fr). Retrouvez Les Petites Pierres et toute l'actualité des projets soutenus sur notre site internet : www.lespetitespierres.org Pour nous contacter : contact@lespetitespierres.org

« ON PEUT BÂTIR QUELQUE CHOSE DE BEAU AVEC LES PIERRES QUI ENTRAVENT LE CHEMIN ». GOETHE



VENDREDI 6 NOVEMBRE DERNIER, EN PARTENARIAT AVEC WEBASSOC, LES PETITES PIERRES ONT CONVIE 14 ASSOCIATIONS À UNE MATINÉE SUR « L'UTILITÉ D'INTÉGRER LE DIGITAL ».

Xavier Lorphelin de France Digital et Frédéric Bardeau de Simplon ont donné certaines clés pour mieux appréhender la solidarité 2.0 et les nouveaux enjeux en termes de

communication et de recherche de financement. Ce premier temps de réflexion partait du postulat qu'une association ne se différencie finalement pas tellement du fonctionnement d'une start-up, et qu'elles avaient donc tout intérêt à se rapprocher. Ces deux présentations furent suivies d'un atelier plus pratique sur les réseaux sociaux, animé par Marie-Albéric Martin, Community Manager de Somfy France.

Cette matinée nous a permis de partager de beaux échanges et d'aller ainsi plus loin dans notre volonté d'aider encore mieux les associations.

Avec vous et grâce à vous :



48 projets financés

Presque **600 000 €** apportés aux associations

2 250 dons

5 € : le don minimum... Une belle petite pierre apportée à l'édifice.

OFFREZ DE LA SOLIDARITÉ !

Rien de plus simple qu'offrir une carte Les Petites Pierres. Vous définissez le montant (à partir de 5€) et faites votre don en ligne. Votre proche reçoit sa Carte Les Petites Pierres par e-mail, accompagnée de votre message. Votre filleul peut ensuite faire un don pour le projet de son choix, dans un délai de 20 jours. Si ce délai est dépassé, le montant de la carte est alors reversé au Fonds de soutien Les Petites Pierres qui permet d'aider les projets en fin de campagne. Une jolie façon de partager votre engagement avec vos proches !



Tony Estanguet, triple champion Olympique de canoë-kayak en 2000, 2004 et 2012, et Porte-drapeau de la délégation française aux Jeux Olympiques de 2008, aime les Petites Pierres !

À vous de jouer en postant votre selfie sur #amisdespetitespierres.

Un regard plein d'espoir sur le mal-logement

« LE BONHEUR EST LA SEULE CHOSE QUI SE DOUBLE SI ON LE PARTAGE ». ALBERT SCHWEITZER

Atravers 20 portraits signés du photographe Laurent Cousin, l'exposition des Petites Pierres retrace l'histoire de personnes qui vivent au plus près des problèmes du mal-logement. Avant d'entamer un tour de France, l'exposition itinérante a effectué une première étape au Centre Bonlieu d'Annecy, du 2 au 18 novembre. Sa version digitale permet de découvrir en vidéo des témoignages qui respirent l'humanité et la générosité.

Gros plan sur les acteurs

Aider les associations dans leur lutte contre la précarité, c'est plonger vers l'inconnu, vers cette part d'ombre dont beaucoup se détournent, vers ces personnes, sans domicile fixe, dont on évite parfois de croiser le regard. Dans le cadre de son action de financement participatif, les Petites Pierres sont allées à la rencontre de ces acteurs qui subissent ou se battent inlassablement contre les situations de mal-logement : bénéficiaires ou responsables de structures, bénévoles ou salariés d'association.

Des confidences touchantes

Résolument optimiste, l'équipe des Petites Pierres a pris le parti de montrer la part de lumière qui auréolait la vie de ces personnes. En sachant tisser des liens de confiance, en partageant leur quotidien, le photographe Laurent Cousin a su figer des instants fugaces de bonheur, en noir, blanc et pointe de bleu. En se déclinant sur digital, l'exposition photo donne la parole à chaque interlocuteur par le biais de courtes vidéos exprimant une poignante sincérité. Après un premier contact parfois timide, les personnes finissent par se livrer à cœur ouvert, et dévoiler un itinéraire jalonné d'embûches. Le personnel associatif, lui, affiche sa détermination, son besoin presque vital d'aider son prochain.

Des petits bonheurs

Tous les témoignages portent une belle espérance et les sourires ne mentent pas. Pour certains, une histoire réussie ne rime pas forcément avec un logement pérenne ou un travail. Une issue heureuse, c'est surtout un équilibre retrouvé. Certains l'atteindront dans une structure d'accueil temporaire. D'autres dans une autonomie réelle. Au fond, chaque sourire traduit une petite victoire sur la vie, que chacun mesure à l'aune de son chemin parcouru.

Les Petites Pierres vous invitent à partager les tranches de vie de Camille, Ruth, Francis, Emmanuelle, Anémone, Naima... À vivre leurs moments de joie et de confiance retrouvée. « Apporter sa petite pierre à l'édifice... » À les entendre, l'expression prend tout son sens.



Centre d'hébergement et de réinsertion sociale du Carteret à Lyon.

Naima et son rayon de soleil

Vous ne resterez pas insensible au dévouement de Naima, qui sert bénévolement les repas pour l'association La Mie de Pain : « J'ai un joli coup de cœur pour une personne âgée, que j'aime beaucoup et avec qui je passe du temps dès que je peux. Un petit papy, cultivé et drôle, dont je ne connais même pas le nom. C'est un peu mon rayon de soleil. Et quand je retourne au travail à 14h, je suis radieuse parce qu'il m'a beaucoup apportée et que moi aussi, je lui ai beaucoup apporté. » ●

Anémone retrouve ses repères

Vous serez touché par le témoignage de la jeune Anémone, accueillie au Foyer Clair Amitié : « Je n'ai plus de contact avec ma famille mais dans le foyer, je retrouve un côté convivial, voire familial. On fête nos anniversaires, ce que je ne faisais pas avant. J'étais complètement perdue, je n'avais pas de perspectives d'avenir, aucun repère. Progressivement, grâce à l'accompagnement, j'ai pu m'en sortir. Je ne savais pas que des lieux comme ça existaient... » ●



Martin Fourcade, parrain des Petites Pierres, visite l'exposition « Être une Petite Pierre ».

« On se le dit, c'est pas à pas que les grands voyages se font... On le sait, celui des Petites Pierres sera long et magnifique, car la cause est grande et belle : donner à chacun un toit décent pour vivre et s'épanouir. Au quotidien, Les Petites Pierres ont la chance de croiser des personnes dont les regards et les histoires méritent d'être connues et partagées. C'est dans la toute simple mise en lumière de ces Belles Personnes que l'exposition photo « Être une Petite Pierre » trouve sa force et sa raison d'être. »
Vincent Defrasne, Directeur du Fonds de dotation Les Petites Pierres.



Association La Pierre Blanche.

« Pour moi, l'exposition « Être une Petite Pierre » permet de montrer que derrière les projets, l'action des associations, il y a d'abord des femmes et des hommes. Ces portraits sont le résultat de rencontres et d'échanges variés et enrichissants sur le plan humain. À travers ces images, j'espère pouvoir retranscrire au mieux ce que ces personnes ont bien voulu m'offrir. »
Laurent Cousin est photographe, journaliste indépendant basé en Haute-Savoie, spécialisé dans le reportage et le portrait. Pour Les Petites Pierres, Laurent est allé à la rencontre d'associations en France.



> sur Android



> Apple Store

Téléchargez l'application, et visitez en images et en son l'exposition « Être une Petite Pierre »



Le logement, pierre angulaire de la construction de soi

« SANS ELLE, L'HOMME SERAIT UN ÊTRE DISPERSÉ. LA MAISON MAINTIENT L'HOMME À TRAVERS LES ORAGES DU CIEL ET LES ORAGES DE LA VIE. » GASTON BACHELARD

« L'homme est pour autant qu'il habite » écrivait Heidegger. Pour le philosophe allemand, habiter est « le trait fondamental de la condition humaine », c'est la manière d'être au monde de l'homme.

Dans sa réflexion sur la poétique de l'espace, le philosophe français Gaston Bachelard voit la maison comme « notre coin du monde. Elle est un refuge qui nous assure une première valeur de l'être : l'immobilité ». Elle fait toujours figure de présent et préserve de l'errance. Renfermant notre univers personnel et familial, la maison trace également une ligne entre l'habitant et les autres. Avec ses murs, ses fenêtres et ses portes, la maison reste fermée et protège quand nécessaire, et s'ouvre et permet le dialogue aux amis et au monde extérieur quand aucun danger ne menace.

Au-delà de la protection qu'elle apporte, et de l'existence juridique qu'elle donne (une « adresse »), la maison nous permet d'exister socialement et de forger notre identité. Yourte, tente, igloo, mas, chaumière, cottage... Depuis l'origine, l'homme a donné toutes les formes possibles à son abri, priorité étant de se protéger, de relâcher la vigilance que l'on maintient au dehors. Le nid ainsi tissé vise à préserver son intégrité physique des intempéries et de ceux qui pourraient lui nuire.

Le socle de la famille

Dans ce cocon commun à toutes les civilisations, la famille a toujours joué un rôle moteur. La maison représente en effet le pilier de tout projet de vie et se révèle déterminant dans l'acte de fonder un foyer. C'est à ce titre que le logement participe à la construction de notre identité : en y accueillant notre vie privée, notre couple, nos secrets et notre intimité. Nous y recevons des gens et nouons des relations sociales.

Cet aspect du rôle social et de la construction identitaire se reflète parfois dans le comportement des personnes qui se découpent un espace privé dans la rue. Elles y aménagent leur lieu de vie et s'y investissent affectivement. Preuve que chacun a besoin de s'approprier son petit « chez soi ».

Pas de toit sans toi

« Un toit c'est bien, c'est un besoin vital, mais ce n'est pas suffisant, estime Etienne Villemain, fondateur de l'association Lazare. Car il existe un besoin plus important encore : celui de la reconnaissance, celui de se dire : je ne suis pas juste un numéro, je suis quelqu'un qui a besoin d'être aimé et reconnu. Quand on ajoute la reconnaissance au logement, la personne se sent entourée, elle peut redémarrer. Ce qui est touchant quand un colocataire dispose d'un téléphone, c'est de l'appeler pour lui dire : « On t'attend pour le dîner, où est-tu ? ». La personne a le sentiment d'être attendue, de compter pour les autres. Le rempart de la pauvreté, c'est la famille. »



3 questions à Bruno Morel, Directeur Général d'Emmaüs

Solidarité

Qu'apporte un logement ?

Ne pas avoir de logement, c'est être coupé de tout et complètement exclu : pas d'activités, pas de relations sociales, pas de liens professionnels, quoique... Aujourd'hui, même le travail ne protège pas, car un emploi peut se précariser à travers des contrats temporaires ou à temps partiel. La caissière du supermarché peut dormir dans sa voiture... Si elle en a une !

En quoi un logement permet de « rebondir » ?

Le logement permet de se poser et de se reconstruire. D'être rassuré, car ces personnes ont été en errance, ont parfois subi des parcours violents. L'abri permet aussi de garantir une hygiène alimentaire et corporelle car dehors, il est souvent difficile de s'alimenter normalement. Se mettre à l'abri aide à décompenser, à avoir du temps pour soi et construire un projet. Le logement peut aussi marquer un point de départ pour retisser des liens familiaux.

Un toit suffit-il pour « redémarrer » ?

Il y contribue mais un accompagnement adapté est parfois nécessaire. C'est le cas pour l'accès aux soins, qui est primordial. Dans la rue, les personnes n'ont pas toujours la capacité financière ni l'énergie pour se soigner. Je suis frappé de constater que l'âge réel d'un sans domicile est de dix ans plus élevé que son âge calendaire.



« La maison, nid et citadelle, permet de relâcher la vigilance qu'on exerce à l'extérieur. » Isabelle Nony, sociologue, *Manières d'habiter : qu'est-ce que le domicile ?*



Axel, colocataire solidaire de la maison Lazare de Lyon.

Solidarité avec cinq familles irakiennes

« LES PROJETS SONT LES PROMESSES QUE L'IMAGINATION FAIT AU CŒUR. » JEAN-LOUIS VAUDOYER

Pour venir en aide à des familles de réfugiés venues d'Irak, la Fondation pour le Logement Social (FLS) a sollicité Les Petites Pierres afin de financer la rénovation de cinq logements, à Athis-Mons dans l'Essonne. Objectif : 23 076 €.

Une réponse de cœur

À l'écoute des réfugiés qui n'ont d'autre choix que de fuir leur pays et de venir en France, la Fondation pour le Logement Social se mobilise pour proposer une réponse de cœur et d'humanité. C'est dans ce cadre que des appartements situés à Athis-Mons dans l'Essonne ont été proposés à cinq familles de réfugiés. Après la visite des lieux – en plein chantier – toutes se sont réjouies du projet.

Critères d'attribution

Seuls cinq appartements étaient disponibles pour un nombre de demandes bien supérieur. Et comme pour tout logement social, une commission a siégé afin d'apprécier, avec équité, la situation des demandeurs. Différents éléments ont été pris en compte : leur titre de séjour, leur taux d'effort financier, l'adéquation de la taille de la famille par rapport à l'appartement et le caractère d'urgence. L'équilibre intergénérationnel a aussi été un élément déterminant.

Un emplacement idéal

Les cinq logements se trouvent dans une bâtisse à taille humaine, au cœur de la commune d'Athis-Mons. Pour la Fondation, cet emplacement de choix ne faisait aucun doute : c'était là qu'une action pouvait et devait se réaliser. Ces logements regroupés facilitent en effet l'installation des familles, la mobilisation des volontaires, l'insertion dans le quartier et dans la ville.

Responsabilisation progressive

La mission de la FLS consiste à veiller à une gestion locative adaptée et une responsabilisation progressive via le paiement d'un loyer et d'un accompagnement local engagé dans le processus de reconstruction en France (alphabétisation, aide à l'emménagement, activités sociales et locales...). L'objectif étant de ne pas « faire pour » les familles réfugiées, mais de « faire avec », afin qu'elles retrouvent un cadre de vie paisible et stable, en leur donnant de l'autonomie et des responsabilités.

L'association : la Fondation pour le Logement Social

Reconnue d'utilité publique, la FLS a été créée en 1988 pour résoudre l'accident de vie d'une famille, d'une personne, en lui donnant un toit, grâce à la charité d'un ensemble d'acteurs. L'homme étant au centre de la mission de la Fondation, le choix des logements se veut adapté à chaque situation.

Les réponses « logement /accompagnement » sont ainsi à taille humaine, de longue durée, et situés dans un environnement dynamique permettant à la personne de construire un projet de vie pour elle et sa famille. Les solutions proposées par la FLS reposent sur :

- **Des logements individuels** situés dans le « diffus », c'est-à-dire dispersés dans la ville, avec des maisons et des appartements dans des copropriétés. Aujourd'hui, la Fondation dispose d'environ 160 logements de ce type, principalement en Île-de-France, qui ont permis de soutenir le projet de vie de plus de 250 familles.

- **Des appartements partagés** dans lesquels personnes handicapées et personnes valides partagent leur quotidien. Fin 2016, deux lieux de vie ouvriront à Rambouillet (78) et à Saint-Etienne (42).

Fiche technique

Objectif : 23 076 €

Porteur du projet : Fondation pour le Logement Social

Lieu : Athis-Mons (Essonne)

Public concerné : cinq familles irakiennes

Projet : Rénovation de cinq appartements

Date : les familles sont rentrées fin novembre dans les murs



Trois questions à Mahaut Richard,

Ambassadrice du projet, stagiaire au service communication de la FLS.

Que vous apporte le soutien des Petites Pierres ?

Les Petites Pierres nous permettent de faire connaître le projet, car c'est une plateforme très active qui a un public différent du nôtre. Les Petites Pierres nous donnent aussi des conseils sur la façon de communiquer autour du projet. C'est ainsi que nous avons envoyé une newsletter à tous nos contacts et donateurs fidèles dont nous avons l'adresse mail. Nous alimentons régulièrement notre site internet et la page des Petites Pierres consacrée au projet par des actualités, des témoignages, des photos. Nous avons aussi réalisé une vidéo afin de toucher les gens et relayons aussi l'appel aux dons sur Twitter.

À quoi servira le budget de 23 076 € ?

L'immeuble était inoccupé. Lorsqu'il nous a été proposé, nous avons trouvé que c'était un beau projet pour les réfugiés. Mais c'est un vieil immeuble où de nombreux travaux étaient à accomplir. Le budget sera donc entièrement dédié à la rénovation des lieux : peinture, sol, plomberie, remise aux normes de l'électricité... Le but étant de rendre les logements habitables et confortables.

Comment se sentent les familles ?

Les familles ont signé le bail le 9 octobre dernier. Cette rencontre a été très positive. Nous leur avons expliqué, par l'intermédiaire de traducteurs, comment fonctionnait la gestion locative en France. Des associations locales étaient présentes dans la perspective de les aider à meubler leur appartement et d'assurer leur déménagement. Les familles étaient très reconnaissantes. Arrivées fin 2014, elles ont toutes le statut de réfugiés accordé par l'Ofpra. Désormais, elles vont pouvoir vivre dans des conditions décentes et apprendre le français pour s'intégrer dans leur ville.



L'objectif de la FLS : accompagner les familles réfugiées, pour les aider à retrouver un cadre de vie paisible et stable.



Les familles irakiennes, entourées des membres de l'association Fondation pour le Logement Social.

Une colocation solidaire pour une vie ordinaire

« ÊTRE HOMME, C'EST PRÉCISÉMENT ÊTRE RESPONSABLE. C'EST SENTIR, EN POSANT SA PIERRE, QUE L'ON CONTRIBUE À BÂTIR LE MONDE. » ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY

Les appartements partagés de l'association Lazare permettent à des personnes ayant des trajectoires de vie différentes de se rejoindre et de vivre ensemble. Tout simplement. « Ce que nous offrons, c'est une vie très ordinaire, explique Etienne Villemain, fondateur de l'association Lazare. Des jeunes actifs et des personnes de la rue partagent leur quotidien. Mais le fait de rapprocher ces deux publics produit des choses incroyables, des rencontres magnifiques. On s'aperçoit que chacun a des trésors à donner et à recevoir. »

Les personnes « accueillies » connaissent la précarité. Âgés en moyenne de 25 à 35 ans, les « volontaires » s'engagent, quant à eux, à se rendre disponibles au sein de l'habitation, en parallèle de leurs activités professionnelles et personnelles.

Retrouver la paix et l'équilibre

La colocation solidaire repose également sur la présence, au sein de l'immeuble, d'une famille ou d'un couple, facteur d'équilibre pour les colocataires. Cette particularité permet de veiller au bon accompagnement de ses habitants et d'impulser des actions pour renforcer la dynamique collective.

« La plupart des personnes ont connu des difficultés dans leur famille avec laquelle elles n'ont généralement plus de contact. Ici, elles ont l'impression de la retrouver, poursuit Etienne Villemain. Dans une famille, on ne se choisit pas sa mère, son père, son frère, sa sœur... Par contre, on choisit d'apprendre à se pardonner, à faire plaisir aux autres. Chez nous, les gens vivent une certaine paix et au bout d'un moment, reprennent contact avec leur famille que beaucoup n'avaient pas vue depuis des années ».

Des attentions envers les autres

Les logements de l'association Lazare accueillent 6 à 8 personnes, de toutes générations, et proposent un espace personnel et une vie collective. « Il y a quelques règles destinées à vivre paisiblement : pas d'alcool, pas de drogue, pas de violence. Participation à l'entretien du lieu, aux courses, aux repas, à une soirée hebdomadaire. Chacun paie une petite contribution aux charges et doit être co-responsable, précise Etienne Villemain. En respectant ces quelques règles, on apprend à avoir une vie ordinaire et en même temps, assez extraordinaire car ces personnes ne se seraient jamais rencontrées en d'autres circonstances. La différence entre une colocation ordinaire et extraordinaire tient dans une feuille de papier à cigarette. L'amour se trouve dans les petites choses, dans les attentions. On suggère à nos résidents d'essayer d'avoir de la délicatesse les uns envers les autres. C'est ça qui rend heureux ».



Moments d'amitié et de partage au sein de la maison Lazare de Lyon.



« J'avais une vision assez caricaturale des gens de la rue, de la personne qui fait la manche à la sortie de l'église ou devant la boulangerie. Très vite, cette image est tombée, je me suis rendu compte qu'elles étaient des personnes aimables, qu'elles avaient besoin - comme moi et comme n'importe qui d'autre - d'être aimées. Ce qui a changé aussi... c'est moi. J'ai pris conscience que ces personnes étaient fragiles parce qu'elles avaient vécu des histoires douloureuses, qu'elles avaient connu la galère mais que, moi aussi, j'avais mes fragilités, mes propres souffrances et qu'en ça, nous avons un point commun. Je pense pouvoir dire que j'ai grandi en humanité. Cela m'a appris à aimer l'autre comme il est, mais aussi à ne pas le juger.

Roselyne, colocataire « volontaire »

« Avant, j'avais un boulot mais un logement provisoire. L'habitation partagée m'a permis d'avoir un petit tremplin. On se pose, on dit moins de gros mots, on regarde l'autre, on vit de belles choses... Quand on devient ami, on se calme, on se stabilise. On ne se demande plus où on va dormir demain. Ça remue moins dans la tête. On vit, on fait des démarches, on est libre. On n'est pas jugé, ça c'est bien. Si on rentre, qu'on n'est pas bien, qu'on pleure ou qu'on rit, les coloc' ne nous jugent pas. Et moi aussi, je les prends comme ils sont. On est des frères et des sœurs. On porte sur nous un regard normal.

Toum-Toum, colocataire « accueillie »

**14 000 € collectés par
Les Petites Pierres**

Au-delà d'un budget



Etienne Villemain, fondateur et responsable de l'association Lazare.

Les Petites Pierres ont accompagné l'association Lazare dans un premier projet d'habitat partagé à Paris, puis à Anger et Nantes. Cet automne, elles ont soutenu un nouveau chantier à Angers consistant en deux colocations (6 hommes et 6 femmes) et un appartement pour une famille qui assure la responsabilité du lieu et l'accompagnement des habitants. L'objectif de 14 000 € - qui a été atteint - servira à financer les travaux de rénovation des salles de bains et sanitaires de la colocation des femmes.

« Quand les gens donnent aux Petites Pierres, ils aident des personnes fragiles à se reconstruire, souligne **Etienne Villemain**. Car au-delà des 14 000 € nécessaires à ce projet, les donateurs offrent la chance à des personnes de se remettre debout. Une enquête menée dans l'ensemble de nos maisons nous a permis de découvrir que 85 % des colocataires ont ensuite retrouvé un logement et 41 % ont retrouvé un emploi. C'est une première étape vers quelque chose de plus solide. »

Lazare

La Maison de une bouffée d'oxygène

« LA PIERRE LA PLUS SOLIDE D'UN ÉDIFICE EST LA PIERRE LA PLUS PETITE »

A son ouverture à Cran-Gevrier en février 2016, la Maison des Familles du bassin annécien aura pour mission d'accompagner les parents dans leur rôle éducatif en proposant une aide reposant sur la solidarité et l'entraide.

Les associations Le Secours Catholique Haute-Savoie et Apprentis d'Auteuil ont choisi de s'unir pour créer une Maison des Familles dans le bassin annécien. « La demande de financement auprès des Petites Pierres vient en complément de subventions privées et publiques qui demeurent encore insuffisantes pour cette opération, explique Jean-François Dietlin, Directeur de l'établissement Saint-Benoît pour la Fondation Apprentis d'Auteuil de Seynod et trésorier de la Maison des Familles. Les travaux vont démarrer et le budget n'est pas bouclé. Pour cela, nous avons besoin de réunir 15 000 € pour l'aménagement de la cuisine et de la salle à manger. »

Dans ce cadre, une campagne de financement a été lancée en septembre dans laquelle le Crédit Agricole des Savoie, partenaire des Petites Pierres, prend une part active en s'engageant à doubler les dons versés au projet.

Ouvert tous les jours

La Maison se destine aux familles du bassin annécien qui se trouvent en situation de vulnérabilité, isolées et soumises à la difficulté d'assurer le quotidien avec des enfants, sans soutien du conjoint ou d'un réseau familial, amical ou social.

Déjà expérimentée à Grenoble, la Maison des Familles se veut un sas de décompression, en libre accès, gratuit et ouvert tous les jours. C'est un endroit où règne un climat accueillant, où des bénévoles aident à la préparation des repas, animent des ateliers écriture, lecture, bien-être, équilibre alimentaire, éducation des enfants. La semaine est aussi jalonnée par un temps pour les jeux, un soutien aux démarches administratives, en fonction des besoins...

Trouver des solutions

Les différentes animations permettent aux familles et aux intervenants de faire connaissance et de créer des liens de confiance. Une parenthèse pour se poser dans un espace où l'on peut dire la vérité, être écouté, conseillé. Les temps d'échanges collectifs donnent la possibilité aux parents de partager leur expérience en matière d'éducation et d'élaborer ensemble des solutions pour améliorer leur quotidien et trouver de la sérénité. Tout parent peut venir frapper à la porte de la Maison des Familles. Dans ce lieu chaleureux, il sera accueilli par une écoute bienveillante, sans jugement. Ici, on peut être la mère ou le père que l'on veut, avec ses forces... et ses faiblesses.

Gros plan

A l'intersection d'Annecy, de Cran et Seynod, avec un accès facile par les transports en commun, la Maison comportera un coin cuisine, un espace convivial ouvert à tous les enfants et adultes, un espace pour la sieste des enfants en bas-âge et un bureau. L'accès à un rez-de-jardin de 160 m² constitue un vrai atout durant les beaux jours pour permettre des moments d'échanges et de rencontres. Les familles sont accompagnées par deux salariés et une douzaine de bénévoles.



19 020 € collectés

Une campagne active

Pour Jean-François Dietlin, Directeur de l'établissement Saint-Benoît pour la Fondation Apprentis d'Auteuil de Seynod et trésorier de la Maison des Familles, « la campagne de financement participatif nous donne l'occasion de mobiliser nos différents cercles : ceux d'Apprentis d'Auteuil et du Secours Catholique. Nous interpellons aussi le tissu familial, amical et les personnes que nous côtoyons au quotidien. Nous avons renforcé notre présence sur les réseaux sociaux, Facebook, Twitter, et avons sollicité la presse. Autant de relais de communication qui s'ajoutent aux outils habituels. Pour les donateurs, c'est du concret et pour les Haut-Savoyards, c'est un vrai projet de proximité. »

es Familles, ne pour les parents

PLUS BASSE DE LA FONDATION. » KHALIL GIBRAN

Deux questions à Nicolas Truelle, Directeur Général des Apprentis d'Auteuil



QUELLE EST LA VOCATION D'APPRENTIS D'AUTEUIL ?

Apprentis d'Auteuil est une fondation catholique, reconnue d'utilité publique, qui accueille, éduque, forme et insère plus de 24 000 jeunes en difficulté. Nous accompagnons également plus de 5 000 familles dans leur rôle éducatif. Nous gérons ainsi plus de 200 établissements - scolaires, lieux d'accueil et d'hébergement - partout en France métropolitaine et dans les DOM : 46 départements en tout. À l'international, nous agissons dans 54 pays, par le biais de partenaires locaux.

COMMENT SONT NÉES LES MAISONS DES FAMILLES ?

En agissant au plus tôt auprès des familles, avec bienveillance et sans se substituer à elles dans leur rôle éducatif, Apprentis d'Auteuil veille à préserver un cadre familial structurant, à conserver le lien parent/enfant et à redonner confiance au jeune et à ses parents. C'est dans ce contexte qu'Apprentis d'Auteuil a développé depuis 2009 un nouveau dispositif : la « Maison des Familles ». Par l'échange et l'entraide, les parents partagent leurs questionnements et renforcent leurs compétences. Trois structures ont déjà ouvert à Grenoble, Marseille et Amiens. D'autres ouvertures sont prévues d'ici 2016.

Deux questions à Martial Schouller, Directeur Général Adjoint du Crédit Agricole des Savoie



Le Crédit Agricole des Savoie - partenaire des Petites Pierres - s'est engagé à doubler les dons versés au projet des Maisons des Familles.

POURQUOI LE CRÉDIT AGRICOLE DES SAVOIE SOUTIENT-IL LES PETITES PIERRES ?

Le Fonds de dotation des Petites Pierres agit sur ce qui est indispensable à chacun d'entre nous : un toit pour se reposer, abriter sa famille, construire une vie sociale. Elle le fait avec délicatesse et efficacité. Cela correspond exactement à la priorité qu'une banque régionale et coopérative comme le Crédit Agricole des Savoie s'est donnée envers le logement. Nous étions faits pour nous rencontrer !

POURQUOI CE PROJET EN PARTICULIER ?

Les Petites Pierres rayonnent sur toute la France et nous travaillons en Haute-Savoie et en Savoie. Dès qu'un projet local a vu le jour, nous avons eu à cœur de l'accompagner. Et comme toujours avec Les Petites Pierres, il est utile et bien organisé. Nous espérons qu'il y en aura bien d'autres.

L'habitat, symbole de l'espace protecteur

« POUR UN HOMME, BÂTIR SA MAISON, C'EST NAÎTRE UNE DEUXIÈME FOIS. » ROCH CARRIER



Marine Morain.

Architecte au sein du cabinet Arbor et Sens, Marine Morain nous livre sa vision de l'habitat et de sa nécessité pour tout individu. Pour Les Petites Pierres, elle évoque également l'habitant : ses besoins, ses attentes. Basée à Lyon, Marine Morain est aussi membre du Conseil d'administration de la Fondation Somfy.

Quelle est, pour vous, la symbolique du logement ?

Pour moi, le logement n'est pas symbolique. Il est utilitaire, une nécessité pour accéder à un statut social, disposer d'une adresse. Il a une typologie : un T2, un T3... Ce qui est symbolique à mes yeux, c'est l'habitat. Je fais une distinction entre les deux. L'habitat, c'est son « chez soi ». C'est l'espace que j'habite, le lieu où je me retrouve régulièrement, où je vis, où je laisse mes affaires, où je veux me sentir en sécurité. Certaines personnes logées ont un toit mais ne sont pas chez elles, ne peuvent pas s'approprier l'endroit. Une phrase de Michel Serres me revient : « L'habitat est un cocon, une matrice, un giron ». Là, nous sommes vraiment sur une symbolique de l'espace protecteur.

En quoi l'habitat contribue-t-il à la construction identitaire de chacun ?

C'est peut-être l'inverse : l'habitant qui forge l'identité de l'habitat. Le logement est identitaire dans le sens où il donne des conditions pour assoir une existence sociale. Et sans existence sociale, il est difficile de se construire une identité. Le logement est un préalable. Mais dans sa forme, je ne crois pas qu'il constitue l'identité de l'individu. Je pense que l'individu va interagir sur son logement pour en faire un lieu qui correspond à son identité. On le voit dans les phases d'appropriation du logement : les gens amènent des éléments qui leur ressemblent. On le constate dans le mobilier, dans la façon d'agencer l'endroit ou la manière d'utiliser les différentes pièces. Ainsi, ce qui au départ est une chambre sur un plan, ne l'est pas forcément à la fin. L'identité se ressent dans l'appropriation du cadre spatial qu'on leur donne.

« L'être commence par le bien-être » écrivait Gaston Bachelard dans La poétique de l'espace. Qu'en pensez-vous ?

Que le bien-être n'est pas un luxe. Au bien-être, j'associe deux niveaux. Il est d'abord la sérénité physique qui permet à chacun de se constituer des temps de repos, de réflexion, de rêve, que l'on n'a pas forcément le loisir de se ménager ailleurs, dans la vie professionnelle par exemple. De ce point de vue-là, le logement est un lieu particulier. Mais le bien-être ne se localise pas uniquement dans le logement. En revanche, si on n'est pas bien dans son logement, alors il ne joue pas son rôle d'abri protecteur. Là, je place vraiment le bien-être dans une notion de sécurité. Mais en tant que professionnel de l'architecture, je m'interroge sur ce dont les habitants ont besoin aujourd'hui pour se sentir protégés.

“ L’habitat participatif, c’est vraiment un phénomène qui grandit. Tous ont pour vœu de gérer eux-mêmes leur immeuble, de faire vivre leur bâtiment.

Ces besoins sont-ils identifiés ?

Initialement, le logement visait à se mettre à l’abri de la pluie, du vent, du froid et des bêtes sauvages. Aujourd’hui, les attentes dépassent les intempéries. Les gens veulent aussi se protéger du bruit – de la ville ou des voisins – de la pollution, avec un intérieur sain et de la lumière. Ils veulent aussi se garder du stress. Toutes les nouvelles constructions intègrent ces paramètres. Mais au-delà, une question est récurrente : celle de l’intimité. Chez soi, on veut être à l’abri du regard des autres, limiter le vis-à-vis, pouvoir jouir de son balcon sans être vu par son voisin. Dans les besoins prépondérants figure également le contexte : il faut une école, une crèche, des commerces, des activités, un accès à la santé, des transports en commun... Avant d’imaginer leur logement idéal, les gens voient d’abord leur appartement dans un quartier. Une fois qu’ils se sentent bien dans leur environnement, ils peuvent se sentir bien chez eux. Ces critères connexes deviennent très importants dans le choix des habitants.



L’habitat participatif se développe. Quel est son concept ?

Des habitants constituent un groupe de travail qui va participer à la conception d’un projet avec l’architecte en lui donnant leur vision de choses, leur avis, afin que leur futur habitat s’adapte au mieux à leurs souhaits. Cette démarche contribue sans conteste à une économie d’échelle en permettant, par exemple, de construire sur un terrain que chacun n’aurait pas pu se payer seul. Les groupes peuvent partager une motivation écologique, une volonté de construire autrement, avec un habitat qui consomme moins, doté d’une empreinte écologique plus faible, qui utilise des ressources comme le bois. Certaines personnes peuvent aussi avoir une motivation idéologique et politique, comme la lutte contre la spéculation immobilière, par exemple. D’autres peuvent se rassembler autour des valeurs de vie commune, pour vieillir ensemble. Tous ont pour vœu de gérer eux-mêmes leur immeuble, de faire vivre leur bâtiment. C’est vraiment un phénomène qui grandit.

Concrètement, en quoi un habitat participatif se distingue-t-il d’un immeuble « classique » ?

A priori, rien, si ce n’est qu’en général, on observe des parties communes, des espaces surdimensionnés pour créer du lien social. Mais que ce soit pour un habitat participatif ou une construction individuelle, on se retrouve dans une situation quasi similaire. Quand une personne fait appel à un architecte, c’est dans l’intention d’avoir un habitat à son image et que le concepteur y amène une particularité. L’habitant recherche une maison unique, qui diffère de celle de son voisin. Pour lui, c’est le projet d’une vie. Je pars du principe qu’en tant qu’architecte, mon rôle est de construire autour de l’usager et d’accoucher son projet !

Marine Morain Son parcours

Dotée d’une double culture d’ingénieur et d’architecte, Marine Morain a acquis une expérience dans la conception architecturale et urbaine, écologique et participative. Elle accompagne des maîtres d’ouvrages publics ou privés dans la conception de bâtiments ou de quartiers durables, dit à haute qualité environnementale.

Ses domaines de compétences : architecture durable, architecture participative, performance énergétique et confort d’usage, qualités des ambiances intérieures.

« Ce qui fait profondément sens dans la vie, c'est le goût de l'autre »

« TOUTE VIE VÉRITABLE EST RENCONTRE ». MARTIN BUBER



Laurent de Cherisey, Directeur de l'association Simon de Cyrène.

Le tour du monde que Laurent de Cherisey a effectué en 2005-2006 avec sa femme Marie-Hélène et leurs cinq enfants, a initié le livre « Passeurs d'espoirs » et une série documentaire diffusée sur TV5 Monde. À son retour, il cofonde l'association Simon de Cyrène, dont la vocation est de développer et d'animer des maisons partagées entre personnes handicapées et valides.

D'où vient votre fibre pour le secteur social ?

Mon engagement comme auteur, conférencier, entrepreneur social est fondamentalement lié à mon regard sur la vie, mes valeurs personnelles, mes convictions anthropologiques : croire que ce qui fait profondément sens dans la vie, c'est le goût de l'autre. L'une des très belles personnes que nous

avons filmées avec mon épouse lors de nos reportages sur France 5, est un Indien qui nous disait : « Quand on a des choix importants, structurants à faire dans sa vie, la question qu'il faut se poser, ce n'est pas ce que je souhaite aujourd'hui mais, le dernier jour de ma vie, ce que je serai heureux d'avoir choisi ». Ce qui a du sens, ce qui a du goût, à la fin de la journée ou à la fin de la vie, ce sont les belles relations que l'on a tissées. Mère Teresa disait : « Le dernier jour de ma vie, ce qui comptera, c'est : as-tu aimé ? ». Il y a de cela dans mon engagement.

Pour vous, la clé de l'entrepreneuriat social est de « faire avec » et non « faire pour ». Expliquez-nous...

L'entrepreneuriat social répond à des cris de la société, à des situations inhumaines et bafouées, où le bien commun n'est pas respecté. Universellement, l'être humain a envie de s'engager. J'ai pu le constater sur les cinq continents. Nous sommes à une époque où ce qui nous sépare n'est pas plus grand que ce qui nous unit. Or, face aux difficultés, on a tendance à fournir une réponse technique : on a envie de « faire pour », de régler la souffrance de l'autre, ce qui peut générer de la violence. Pourtant, le temps passé à entrer en relation de fraternité, d'amitié avec l'autre, est un temps très fécond car, dans cette alliance de l'altérité, on fait jaillir la vie, une co-création, une intelligence collective. Quand on « fait pour », on se met à la place de l'autre et on se trompe souvent. Le « faire avec », surtout pour des personnes en situation de fragilité, c'est entendre ce que l'autre connaît de sa difficulté, la partager, la porter et cheminer ensemble.

Qu'est-ce qui a motivé votre tour du monde en famille ?

À l'époque, avec mon épouse qui est journaliste de télévision, nous avions créé « Reporters d'espoir », une association qui milite pour que la société de l'information porte à la fois le cri des situations de souffrance de l'humanité mais relaie également le témoignage – souvent plus silencieux – des jaillissements de vie, des innovations. À travers cette association, nous voulions promouvoir l'idée du journalisme de l'info solution. Que les médias ne soient pas seulement l'écho des drames mais aussi des jaillissements, qui sont des nouvelles aussi importantes et porteuses de sens et d'espoir pour notre société. Nous voulions prendre notre temps pour avoir ce regard sur le monde, sur ces grands défis que l'on voit de manière fugace dans les journaux télévisés et montrer ceux qui s'engagent et qui deviennent acteurs de profonds changements.

Vous avez cofondé l'association Simon de Cyrène. Quelle est sa philosophie ?

L'association est née d'un défi majeur de la société, celui de ces hommes et ces femmes confrontés à un très grave accident de la vie : traumatismes crâniens, AVC... De ces personnes qui ont eu la vie de monsieur et madame Tout-le-Monde et qui basculent, après des mois de coma, et ne peuvent plus répondre aux critères d'éligibilité d'une société qui exige efficacité et rentabilité. Ces hommes et ces femmes se posent alors la question : « Pourquoi me garde-t-on en vie alors que je ne suis ni efficace ni rentable ? ». Cela les amène à une expérience lente, à l'expérience de ces personnes fragiles qui appellent l'autre : « J'ai besoin de toi ». Et en disant « j'ai besoin de toi », elles libèrent l'espace de la fraternité, un espace qui développe des valeurs d'unité, de collectif.

Selon vous, sommes-nous tous des « passeurs d'espoir » ?

Nous sommes tous appelés à l'être, à devenir des acteurs de changement car, fondamentalement, l'être humain est fait pour s'engager dans une relation à l'autre. Notre part de liberté peut se réfugier dans le repli identitaire, dans le repli communautariste avec tous les risques populistes que l'on voit actuellement lorsque l'autre est considéré comme dangereux, qu'il fait peur. Notre liberté, notre dignité c'est aussi de surmonter cette peur pour goûter le fait que l'autre m'enrichit. Il faut garder cet espace de gratuité et de sens dans cette société où l'on court beaucoup pour inviter à se poser, à partager un repas, un temps d'amitié et de fraternité. Encore une fois, c'est ce qui donne goût à la vie, ce qu'il reste à la fin.

“ L'important n'est pas de vivre comme les autres, mais parmi les autres.

Comment fonctionnent les maisons partagées mises en place par l'association ?

Elles sont nées du témoignage d'un groupe de paroles de personnes handicapées : « Après des années passées à l'hôpital ou dans des institutions médico-sociales, je suis stabilisée, je peux retourner chez moi ». Mais le handicap génère de la solitude, parfois plus douloureuse que le handicap : « J'ai envie d'être chez moi mais pas envie d'être seul ». Les maisons partagées sont une troisième voie, à mi-chemin entre le domicile et la vie en institution : chacun dispose de son studio, avec sa kitchenette et vit vraiment chez lui, avec les aides humaines nécessaires. Et, au centre de ces maisons, se trouve un grand salon salle à manger-cuisine pour ceux qui souhaitent préparer un repas, discuter, partager la vie. Cet endroit casse la solitude et un « esprit de famille » se recrée. C'est une sorte de colocation solidaire, située au cœur des villes, et dont la moitié des logements est occupée par des personnes volontaires ou salariées, qui s'engagent dans la vie de la structure.



Simon de Cyrène
FÉDÉRATION

Bricobus : en route vers l'amélioration de son habitat !

« L'EXPÉRIENCE DE CHACUN EST LE TRÉSOR DE TOUS. » GÉRARD DE NERVAL

Le Bricobus veut apporter aux personnes en grande difficulté une solution dans la rénovation et l'amélioration de leur habitat. Pour les aider, les Compagnons Bâisseurs du Val de Loire, porteurs du projet, ont sollicité Les Petites Pierres à hauteur de 10 000 €.

Le constat

La Communauté de Communes du Beaunois compte plus de 10 000 habitants. Selon les Compagnons Bâisseurs du Val de Loire, beaucoup de propriétaires occupants ne peuvent pas assurer physiquement et financièrement la rénovation de leur logement.

Un concept efficace

Pour répondre à ce besoin, l'association souhaite développer un bus itinérant afin d'aider les ménages en difficulté dans la réalisation de leurs travaux à travers des chantiers participatifs, du conseil technique et du prêt d'outillage.

Un système éprouvé

Circulant dans le Loiret, le Bricobus calquera son concept sur la Bricothèque qui fonctionne déjà très bien en Indre-et-Loire. Pour participer à sa mise en place, la contribution demandée aux Petites Pierres s'établit à 10 000 euros.

VICTOIRE AYRAULT, AMBASSADRICE DU PROJET



Quel est votre rôle au sein des Compagnons Bâisseurs du Val de Loire ?

Je suis coordinatrice territoriale. Dans le cadre de l'opération Bricobus, mon objectif est de porter le projet, d'étudier ce qui est faisable techniquement, de trouver des solutions de financement à travers des partenariats.

Concrètement, quelle aide apportera le Bricobus aux bénéficiaires ?

Les procédures sont parfois si complexes que des propriétaires occupants ne peuvent pas bénéficier de certaines aides de l'État. Bricobus apporte une alternative à ces personnes à travers des conseils techniques, des prêts d'outillage. Grâce au Bricobus, c'est nous qui allons vers les propriétaires pour les aider à améliorer leurs conditions de vie. L'objectif de ces chantiers est qu'ils se réalisent en Auto Réhabilitation Accompagnée (ARA). L'ARA,

pilier de notre association, permet à des familles en grande difficulté d'être actrices de leur projet et de retrouver plus facilement leur capacité d'agir.

Pourquoi avoir fait appel aux Petites Pierres ?

La philosophie des Petites Pierres et leur axe de financement répondent parfaitement à notre vision. Nous espérons que, grâce à la communication que nous ferons et au réseau des Petites Pierres, nous récolterons suffisamment d'argent pour mener à bien notre projet. Nous comptons sur la mise en route du Bricobus en janvier 2016. Depuis 1957, les Compagnons Bâisseurs agissent avec les personnes les plus vulnérables pour les aider à retrouver la force de se reconstruire à travers la réhabilitation collective de leur habitat. À travers cette action, l'association veut favoriser les liens sociaux et impulser des projets de vie en respectant des valeurs telles que la citoyenneté, la lutte contre l'exclusion, le respect d'autrui.

En 2014 :

- 1 000 logements réhabilités,
- 400 personnes formées aux métiers du bâtiment,
- 2 600 habitants accompagnés dans la rénovation de leur logement.



Le principe de Bricobus : ce bus itinérant permet aux propriétaires occupants, en grande difficulté sociale et économique, d'améliorer leur habitat.



« L'HOMME, C'EST LES AUTRES. DEMANDER, C'EST HONORER. DONNER, C'EST AIMER » PROVERBE MALIEN

Donateurs, associations porteuses de projets, partenaires... Ils ont apporté leur petite pierre à l'édifice. Et ne cachent pas leur joie !

Etienne Villemain, fondateur de l'association Lazare

« Avec toute l'équipe de permanents et de résidents de Lazare, nous éprouvons une immense gratitude envers Les Petites Pierres et envers chacune des personnes qui nous soutient. C'est comme le système des dominos : on donne une impulsion sur l'un et des milliers d'autres suivent. C'est un système où l'amour multiplie l'amour. Du fond du cœur, je veux leur dire merci. »

Projet « Rénover une coloc' solidaire à Angers »

« Chère famille Lazare, Arnaud et moi avons souhaité partager notre cadeau de mariage avec l'association et prospectons d'autres donateurs ! Merci de nous offrir la possibilité d'œuvrer pour les pauvres à travers Lazare, nous comptons bien être présents régulièrement à la maison d'Angers. Et vous pouvez compter sur nous pour quoi que ce soit. » À bientôt, **Olivia**

« Bravo à votre belle initiative d'Habitat Participatif qui marie ambition écologique et mixité sociale. Je vous souhaite beaucoup de bonheur dans votre future maison commune... C'est le « cœur vivant » de nos projets ! » **François (vivant en habitat participatif à Strasbourg)**

Projet « Apprendre à entretenir son lieu de vie »

« La belle aventure continue ! Avec de la ténacité, du temps et de la générosité, vous aurez réussi à aboutir au projet définitif. Je tiens à vous assurer de mon soutien et suis convaincu que vous réunirez la somme désirée. Je vais diffuser cette information auprès de mes contacts. » **Patrick**

Projet « Rénover les locaux des sans-abris de Solidarité Jean Merlin »

« Sans adresse on ne fait rien ! Ayant eu une personne SDF dans ma famille, je ne peux qu'encourager cette initiative. » **Neena**

Projet « Être parent dans une Maison des Familles »

« Un très beau projet, qui comble un vide sur le bassin annécien, et mérite d'aboutir très rapidement. » **Jean-François**
« Soutenir les familles en difficulté à faire face à l'éducation de leurs enfants me semble fondamental. C'est un projet porteur d'avenir. » **Jacqueline**

Projet « Les Sorins de Montreuil font appel à votre générosité pour rénover les sanitaires »

« On a gagné... on a gagné... on a gagné... » **Philippe**
« À tous les hommes qui viennent de si loin trouver asile en France, en prenant tant de risques, et qui traversent tant de difficultés avant de s'intégrer. Pour que nous restions cette terre d'asile. » **Clémence**
« Mes encouragements à mes frères Africains et mes vœux de réussite du projet afin que le soleil puisse continuer à briller quel que soit le temps ! Ceci est du Bon Argent. Heureuse de donner sens à mon argent en l'investissant dans des projets solidaires. » **Anonyme**

Projet « Objectif : l'autonomie des personnes handicapées grâce à la Mie de Pain »

« Bravo pour les places en chambres individuelles. En effet les dortoirs doivent être bannis à l'avenir car il n'y a pas d'intimité et ce que nous devons faire c'est créer un CHEZ-SOI pour les personnes, c'est une question de dignité et respect de la personne. Continuez dans ce sens, c'est super !!! » **Jean**

Projet « Un habitat participatif à l'Isle Jourdain »

« Soutien et encouragements d'une « Voisine Volontaire » du projet d'habitat participatif de St Nolf (56) « Soyons le changement que nous voulons voir dans le monde » Mahatma Gandhi. » **Anonyme**

Nous pouvons vous aider à financer vos projets, pour agir ensemble contre le mal-logement

LES DONATEURS
choisissent leur projet.
Tout don est défiscalisé
à 75 % pour les
particuliers.

LES ASSOCIATIONS
disposent d'un espace
sur la plateforme,
mettant en valeur leur
projet pour faire appel
à la générosité de tous,
pendant une période
donnée.

LES PARTENAIRES
doublent les dons.
Pour 1 € donné,
l'association
en reçoit 2.

- Les Petites Pierres, c'est une communauté d'associations, de particuliers et d'entreprises qui se mobilise pour lutter contre le mal-logement.
- Le crowdfunding ou « financement participatif », permet au grand public, de manière collective, de soutenir un projet qui le séduit via internet.
- Avec Les Petites Pierres, le crowdfunding solidaire permet d'exprimer notre solidarité, et de partager notre générosité !

PARLONS-EN !

Votre association aussi veut participer à cette formidable aventure que sont Les Petites Pierres ?

Contactez-nous :

- sur www.lespetitespierres.org rubrique « Je dépose un projet »
- ou par mail : contact@lespetitespierres.org

Ensemble, nous pouvons faire beaucoup
www.lespetitespierres.org